

à l'huile, un Rembrandt simien; un petit Th. Rousseau, *la Forêt de Compiègne*; deux Diaz exquis, une *Lisière de forêt* et un bouquet d'*Odaliques* sous bois; trois Troyon d'inégale valeur: des *Vaches à l'abreuvoir*, chatoyant, doré et tout vivant; un *Paysage, effet de pluie*, une rivière dont les bords gazonneux et boisés se détachent bien éclairés et pleins de vigueur sur un ciel opaque, dont les nuages n'excusent pas la lourdeur, et que traverse un arc-en-ciel de féerie; la *Vallée de la Touques*, gras et solide pâturage où repose un bétail appétissant et supérieurement dessiné. Deux Corot merveilleux et qui attestent la souplesse et la variété de ce talent qui se ressemble à lui-même plus qu'il ne se répète: le *Printemps*, un de ces printemps d'un gris fin et argenté qui passe pour la note obligée du maître, un souffle d'air frais à travers le feuillage naissant des grands arbres; et la *Lisière de la forêt de Saint-Germain*, moins aérien, moins Corot peut-être, mais profond, mystérieux, remarquable par la vigueur des contrastes d'ombre et de lumière. Un Millet quelque peu primitif. Parmi les peintres français qui sont représentés dans cette collection, il faut citer encore: Meissonnier, Fromentin, J. Dupré, Isabey, Ch. Jacque, E. Breton, Saint-Jean, Roybet, Gérôme. Un seul Anglais, Wilkie, dont M. Cardon possède une petite *Tête de vieillard* très-expressive. Parmi les peintres belges et hollandais: Alfred Stevens: *Un Sphinx parisien*, superbe étude de robe jaune et de gants feutre, sans parler d'une tête dont le regard strabique justifie le titre du tableau; *la Visite*, exposée à Bruxelles au Salon de 1866, exécution plus précieuse qu'à l'ordinaire; et une surprise, un Stevens masculin, *le Virtuose*, dont la facture est au contraire violente et lâchée à dessein sans doute pour faire ressortir la figure du pianiste en bottes molles, un pianiste du Directoire! Que ces négligences soient préméditées ou inconscientes, de ces trois Stevens, d'ailleurs remarquables, c'est encore le *Virtuose* qui affirme le plus hardiment la virtuosité du peintre. Deux Willems; des Leys, première et dernière manière; deux Madou, pleins de verve et d'observation physionomiste; un Fourmois, comme il y en a peu; un Degroux; un Gallait, des animaux de De Haas, des Bakkerkorf, et bien d'autres encore, que je ne puis citer. Ces indications donnent une idée de l'intérêt de cette exposition qui attire beaucoup de monde au musée et dont la Caisse centrale des artistes belges ne peut manquer de se féliciter.

Le 19 avril s'est ouverte dans la galerie de M. Bernheim, marchand de tableaux, une autre exposition qui a également un

but charitable, et qui comprend une cinquantaine de tableaux, études et esquisses de M. Eugène Smits. Il est assez difficile de classer M. Eugène Smits et de déterminer non-seulement l'école, mais la nationalité artistique à laquelle appartient son talent. Est-il classique, romantique, coloriste, réaliste, fantaisiste, idéaliste, portraitiste, paysagiste, flamand, italien ou parisien? Un peu de tout cela et rien de tout cela. Il est avant tout M. Eugène Smits; c'est quelque chose et beaucoup plus qu'on ne pense, car son individualité très-réelle n'est pas une, mais multiple, ondoyante et diverse, chercheuse, capricieuse; elle a des hauts et des bas, des élans et des découragements, des ardeurs, des inquiétudes, des fièvres et parfois aussi de molles nonchances suivies de furieux coups de pinceau. Toutes ces hésitations, toutes ces contradictions font un ensemble original et sympathique. Il y a là d'abord une qualité négative qui n'est pas à dédaigner, le mépris du poncif, la haine des formules toutes faites. Les qualités positives sont la curiosité, la recherche, une aspiration constante au mieux, une élégance innée, un sentiment élevé, délicat, raffiné, l'instinct du vrai combiné avec des visées poétiques et d'élégiques rêveries, et le don de la couleur tour à tour chaude et mystérieuse. Le défaut, ou plutôt l'écueil qui tient au tempérament de l'artiste, à la nature de son esprit, c'est l'instabilité. Le désir perpétué, tel est le fond mouvant de ce talent qu'aucune possession, si complète qu'elle soit, ne peut satisfaire. Parmi les nombreuses œuvres qu'expose M. Eugène Smits, il en est pourtant plusieurs qui ne laissent rien à désirer. Citons notamment dans des genres et des styles très-différents un ravissant portrait de jeune fille, M<sup>lle</sup> V. R., tout à fait achevé sans mesquinerie d'exécution, et une étude, portrait d'homme, M. A. M., dans un parti pris de tons bruns et de violents coups de pinceau qui s'harmonise à merveille avec le caractère du type; des paysages vus et des sites rêvés; des études italiennes, des esquisses mondaines; un duo de Faust et Marguerite se promenant sans doute au Lido, car ils sont plus Vénitiens qu'Allemands; des chiens, des fleurs, des femmes de temple, de foyer et de partout, des projets de tableaux religieux et un plafond de boudoir, des réminiscences pompéiennes, de chastes idylles et jusqu'à un *souvenir*, presque un remords de *carnaval*, une étude de fille de plâtre, qui compte parmi les meilleurs morceaux de cette exposition bigarrée, indécise, très-personnelle dans ses caprices et ses contrastes et éminemment attrayante.

C. T.

## CHRONIQUE ÉTRANGÈRE

22 avril 1875.

ANGLETERRE. — Après un long et intéressant débat, le Bill de Sir John Lubbock, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs, sur l'entretien et la restauration de monuments anciens, a été voté en seconde lecture par 187 voix contre 165.

— *L'Athenæum* annonce que le conseil de la *Royal Academy* a résolu de donner aux fonds des orphelins d'artistes (*Artist's Orphan Fund*), la somme additionnelle de 500 livres. Le dîner annuel au bénéfice de cette fondation aura lieu le 8 mai, sous la présidence de son Altesse Royale le duc d'Édimbourg.

AUTRICHE. — A l'occasion de l'inauguration du nouvel édifice de l'Académie des Beaux-Arts, une grande exposition historique aura lieu à Vienne en 1876. Elle aura pour but de retracer dans leurs différentes phases les efforts artistiques de l'Académie de Vienne, depuis sa fondation sous Léopold I<sup>er</sup> jusqu'à nos jours. On n'admettra à l'exposition que les œuvres d'artistes qui ont enseigné jadis à l'Académie, qui y enseignent actuellement, qui en ont fait partie en qualité d'élèves, enfin de ceux qui sont domiciliés à Vienne et membres de l'Académie. Comme presque tous les artistes autrichiens de quelque importance rentrent dans ces quatre catégories, l'exposition offrira sans doute une représentation d'ensemble de l'art autrichien et tout particulièrement de

l'art viennois depuis le commencement du siècle dernier et aura ainsi, non-seulement pour Vienne, mais aussi pour le monde de l'art, un très-grand intérêt. L'exposition aura lieu dans les salles de la nouvelle Académie et sa durée est fixée du 31 octobre au 31 décembre 1876.

BELGIQUE. — Guillaume III, roi des Pays-Bas, vient d'acquiescer, en son nom personnel, l'hôtel du banquier Coiteaux, rue Ducale, à Bruxelles, pour y fonder en faveur des jeunes Hollandais un Conservatoire de déclamation lyrique.

— Le Gouvernement Belge tient à ajouter chaque jour à ses titres de renommée parcimonieuse en matière artistique; il s'est avisé de faire prévenir les artistes, par circulaire en date du 5 avril, que ceux d'entre eux qui désirent prendre part à l'Exposition Universelle de Philadelphie, auront à supporter les frais de transport de leurs œuvres à l'aller et au retour.

En apprenant cette libérale mesure, le Cercle artistique et littéraire d'Anvers s'est justement ému et il vient de protester par voie de pétition adressée au Ministre de l'Intérieur. Cette requête est pour le gouvernement belge une leçon aussi juste qu'humiliante, car il y est dit en propres termes: « Les pétitionnaires ont pris la décision de soumettre à votre bienveillante attention